

À l'heure où nous imprimons, l'Italie est confinée, la France s'apprête à fermer écoles et lieux publics, des frontières se ferment... Les cinq philosophes que nous avons interrogés projettent sur cet événement global leur concept central : l'indisponibilité du monde, le rôle de l'État, l'état d'exception, l'éthique médicale et la cause animale.



**HARTMUT
ROSA**



Sociologue et philosophe, il est l'auteur d'*Accélération. Une critique sociale du temps* (La Découverte, 2010), qui lui a valu une reconnaissance internationale. Cette somme a été suivie du recueil de textes *Remèdes à l'accélération* (Philosophie magazine éditeur, 2018) et de *Résonance. Une sociologie de notre relation au monde* (La Découverte, 2018). Il vient de signer *Rendre le monde indisponible* (La Découverte, lire Philosophie magazine n°136), l'un des essais les plus stimulants de l'année.

« Nous sommes prêts à ralentir pour récupérer la maîtrise du cours des événements »

Et si l'épidémie nous rappelait que le monde est constitutivement indisponible, que nous ne saurions asseoir totalement notre maîtrise sur lui, sauf à engendrer des monstres? Tel est l'avis du penseur allemand Hartmut Rosa, que nous avons interrogé alors qu'il se trouvait lui-même en quarantaine. Propos recueillis et traduits par **Alexandre Lacroix**

Parmi les secteurs économiques frappés de plein fouet par le Covid-19, le tourisme, comme l'atteste cette vue aérienne saisie le 8 mars 2020. Aux abords de l'aéroport Suvarnabhumi de Bangkok (Thaïlande), de nombreux bus restent vides.



En tant que critique de l'accélération, voyez-vous l'épidémie de Covid-19 comme un ralentissement ?

HARTMUT ROSA : Absolument ! Au contraire d'autres décélérations récentes – la crise financière de 2008 ou l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll qui avait bloqué le trafic aérien en 2010 –, cette fois, ce sont les décideurs institutionnels qui ont décrété le ralentissement, par mesure de précaution. Dans le cas de l'éruption volcanique, il serait possible de soutenir que la suspension des vols représentait aussi une mesure préventive, mais nous n'étions pas loin d'une impossibilité technique, et, en outre, l'impact sur la croissance globale était négligeable. Quant au krach boursier de 2008, il était totalement involontaire. Dans le cas du Covid-19, c'est bien en raison d'une menace perçue que les acteurs tant publics que privés renoncent à leurs déplacements et à leurs événements, et c'est fascinant. Résultat : beaucoup de gens disposent tout à coup d'un temps libre inattendu, soit qu'un voyage ne se fasse plus, soit qu'ils se retrouvent placés en quarantaine ou dans une zone confinée. Je n'en reviens toujours pas qu'en une si courte période, sur une telle échelle géographique, autant de processus aient été suspendus. Il y a un ralentissement économique, mais il s'accompagne d'un ralentissement physique que l'on peut presque ressentir.

À titre personnel et à l'heure où nous discutons par téléphone, vous êtes vous-même en quarantaine.

Oui, j'ai une sorte de grippe, avec interdiction de sortir tant que je n'ai pas le résultat de mon test au Covid-19, qui devrait arriver cet après-midi. Du coup, j'ai dû renoncer à un voyage à Los Angeles, où je devais enseigner à l'université de Californie. Si mon test est positif, ce que je ne souhaite pas, je ne pourrai plus sortir de mon appartement pendant au moins quatorze jours. Cela m'apparaît comme une sorte de cadeau, ce temps libre en perspective ! Mais je suis divisé. D'un côté, pour parler comme Pierre Bourdieu, j'ai l'*habitude* d'un homme actif. Aussi, j'ai le sentiment que je dois utiliser ce temps libre, le combler. J'ai même rédigé une liste de toutes les choses que j'allais enfin pouvoir faire durant ces deux semaines de retraite solitaire forcée ! De l'autre côté, les sollicitations techniques du monde contemporain sont toujours présentes, je suis menacé de dispersion si je regarde Netflix et les réseaux sociaux à longueur de journée. Je suis aussi tenté de suivre les informations en continu. La couverture médiatique de la progression de l'épidémie en temps réel est en train, symptomatiquement, de remplir le vide qu'elle a créé.

Même si chaque mort est dramatique, le bilan de l'épidémie est relativement modeste, avec 4000 morts [l'entretien a eu lieu le 10 mars]. Les accidents de voiture font 55 millions de morts par an dans le monde, la cigarette 8 millions, et nous ne nous mobilisons guère... Comment expliquer que l'activité globale a été impactée par ces 4000 morts ? Serait-ce irrationnel ?

C'est le point que je trouve le plus intéressant dans le phénomène actuel. Nous savons, avec le réchauffement climatique, que notre course à la croissance indéfinie n'est pas soutenable... Et pourtant, nous n'avons pas été capables de faire le moindre virage à l'échelle collective. Et là, nous découvrons qu'il est presque facile de freiner, que les émissions de gaz à effet de serre ont diminué du jour au lendemain de 30 à 40 % en Chine – ce que l'on tenait pour structurellement inenvisageable.

« Le ralentissement économique s'accompagne d'un ralentissement physique que l'on peut presque ressentir »

Comment une cause aussi ténue produit-elle de tels effets ? Je pense que c'est lié à la thèse que je soutiens dans *Rendre le monde indisponible*. Reprenons vos exemples : dans le cas du tabac, de la voiture, je suis en position de maîtrise. Les cigarettes sont là, à ma disposition, c'est moi qui décide de fumer ou non. Je choisis d'acheter une voiture, de me déplacer avec. Je reste donc dans la logique typiquement moderne de l'exercice d'une domination illimitée sur le monde. Si je tombe malade ou que j'ai un accident, ce sont des risques que j'ai pris délibérément. Mais dans le cas du Covid-19, une telle maîtrise est exclue. Le virus est suprêmement indisponible. Nous ne supportons pas d'être incapables d'anticiper la suite des événements, de ne pas posséder de remède. Ceci explique ce déferlement insensé d'efforts pour reprendre le contrôle. Nous ne pouvons pas voir la maladie ni l'entendre. Nous ne savons pas si cette jeune fille qui vient de tousser à côté de nous dans la rue est porteuse du virus ; peut-être l'ignore-t-elle elle-même. Le virus est peut-être dans mon corps sans que je m'en aperçoive. Cela nous rend fous, cette impuissance. L'épidémie de Covid-19 confirme mon idée selon laquelle

l'indisponibilité risque de faire retour, dans nos sociétés, sous la forme d'un monstre.

N'y a-t-il pas un risque d'éprouver, quand on est de sensibilité écologiste ou anticapitaliste, une sorte de joie mauvaise devant l'enrayement de l'économie globale ?

Non, car nos sociétés modernes ne connaissent de stabilisation que dynamique. Dans un monde fondé sur la croissance, nous ne savons pas décélérer sans perdre l'équilibre. Une aggravation de l'épidémie signifierait des faillites d'entreprise, une augmentation du chômage, peut-être des pénuries ou des ruptures des chaînes d'approvisionnement, et, avec la crise boursière en cours, je vois même se profiler des scénarios noirs de récession, suivis de crises sociales et politiques. Sans compter que la plupart des systèmes de santé vont être durement touchés... Le ralentissement de l'économie mondiale en 2020 est peut-être une bonne nouvelle pour la nature, mais je vois mal à qui d'autre cela profiterait. Par ailleurs, il est peu probable que d'une telle épidémie sorte une réforme profonde de nos institutions et de notre fonctionnement économique. Il y a fort à parier qu'après l'épidémie, chaque pays, chaque multinationale se remettra à courir après la croissance perdue. Ce n'est donc pas une bonne idée de trouver du charme à ce phénomène.

Le confinement n'est-il pas aussi l'occasion de vivre des expériences de résonance ?

Être en résonance, c'est, selon moi, avoir une relation réciproque avec le monde et les autres ; vous sentez que votre voix porte dans le monde, que celui-ci vous répond. Or il me semble qu'une épidémie comme celle-ci attaque nos axes de résonance. Vous entrez dans un lieu public, dans une gare, et vous vous demandez si le virus est là, dans l'air. L'air recouvre la terre et il est indispensable au maintien du monde humain, mais voilà qu'il risque d'être empoisonné. De même que cette poignée de porte, cette table de restaurant. La crainte de la contamination menace directement notre « *sécurité ontologique* », pour reprendre un mot du sociologue Anthony Giddens. Pire encore, nous n'osons pas serrer la main ni embrasser ceux que nous aimons, avoir des aventures érotiques ; les liens deviennent suspects. Peut-être certaines appartenances communautaires s'en trouveront-elles resserrées ? J'en doute, et je crains plutôt un surcroît d'aliénation.

L'épidémie de Covid-19, c'est donc la décélération, mais sans la résonance ?

Oui, exactement ! ●